



le magazine de la Banque Cantonale de Genève | printemps 2011

Albert Gallatin (1761-1849),
un pionnier de
la Genève internationale

Sciences
"Le monde quantique, un
univers aussi beau que bizarre"

Des volcans encore
peu prévisibles

 **BCGE**

Economie
réelleConcept
transparentSwiss
finish

Les 500 meilleures entreprises au monde dans votre portefeuille

Si vous partagez ces convictions, nous devrions nous parler:

- 1 La finance est un **art appliqué** et pas seulement une technique quantitative
- 2 La performance est produite par **l'économie réelle et ses entreprises**
- 3 Une bonne allocation d'actifs résulte de **choix critiques** et éliminatoires
- 4 Les meilleures valeurs de placement se découvrent grâce à **l'architecture ouverte**
- 5 La **diversification** à haute dose accroît le rendement et réduit le risque
- 6 La **simplicité** structurelle d'un portefeuille accroît sa robustesse
- 7 L'investisseur se doit d'**affirmer ses objectifs**, son horizon temporel et sa vision du risque
- 8 C'est la **philosophie d'investissement** qui détermine la performance d'un portefeuille, pas la taille de la banque ou le talent individuel de ses gérants

Les conseillers de la Banque Cantonale de Genève se tiennent à votre disposition pour ouvrir le débat, partager leurs convictions et leurs expériences en gestion de fortune avec vous!

 **BCGE | Best of[®]**

le plaisir d'investir sérieusement

Genève Zürich Lausanne Lugano Lyon Annecy Paris
www.bcge.ch/bestof



Blaise Goetschin
CEO

Editorial

La Genève internationale : un marché central pour la BCGE

Une étude récente¹ de la BCGE et de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève a révélé que l'économie genevoise doit, depuis de nombreuses années, l'essentiel de sa croissance aux activités des entreprises et institutions internationales. 569 multinationales, 26 organisations internationales, liées ou non à des gouvernements, ainsi que de nombreuses sociétés suisses presque entièrement dépendantes de marchés lointains constituent la courroie d'entraînement de notre économie.

Un pôle international puissant, diversifié et changeant. Puissant, parce que disposant de moyens financiers et techniques et de compétences de pointe. Diversifié parce que constitué de multiples industries (produits de consommation, électronique, négoce des matières premières, banques) et provenances (Etats-Unis, Europe, Asie, pays émergents). Changeant, cas très sensible à l'environnement mondial et mobile géographiquement. Cette faculté de mobilité constitue d'ailleurs une vulnérabilité reconnue. Les autorités défendent soigneusement chacun des nombreux paramètres constitutifs des conditions-cadre exceptionnelles de la Genève cosmopolite. La BCGE, sur son terrain de prédilection, apporte une contribution factuelle à l'attractivité de Genève pour les acteurs économiques et institutionnels étrangers. Depuis cinq ans, elle a discrètement révolutionné son offre de prestations pour les personnes comme pour les entreprises basées localement, mais actives dans le contexte transnational. Le site BCGE Netbanking est opérable en anglais, les avis bancaires sont disponibles aussi en allemand et en italien, les conseillers disposent d'excellentes connaissances linguistiques. La banque a renforcé sa présence modeste, mais indispensable à sa clientèle, en Suisse, en France et avec deux points de contact dans le Golfe et en Asie. De nombreuses entreprises internationales se tournent vers la banque, notamment grâce à sa résistance aux crises financières récentes et à la qualité et à la sûreté de ses services. A cela s'ajoute une place conquise et devenue importante dans le financement du négoce des matières premières. La BCGE est ainsi la seule banque genevoise de souche active dans un domaine devenu stratégique pour la vitalité de l'économie locale. Un domaine de financement qui comporte des risques, mais qui contribue aux profits de la banque depuis plus de 10 ans. L'avenir économique de Genève dépend beaucoup de la compréhension éclairée des interventions, des projets et des attentes des acteurs de la Genève internationale et de la valeur des réponses qui seront fournies. La BCGE a mis en œuvre une stratégie ciblée sur cette réalité et peut aujourd'hui, après avoir beaucoup investi, accompagner cette clientèle à la fois rentable et exigeante au-delà du "réduit cantonal". ■

Blaise Goetschin
CEO de la BCGE

¹ Voir page 19

Couverture:
Samuel Buri
Erfolg-Serie, 1986, peinture acrylique sur toile 178 x 348 cm
Collection de la BCGE

Sommaire

Par passion de l'image	2
Albert Gallatin (1761-1849), un pionnier de la Genève internationale	4
Sciences: "Le monde quantique, un univers aussi beau que bizarre"	6
Des volcans encore peu prévisibles	8
La BCGE prête 11.5 milliards de francs à l'économie et aux particuliers	10
La BCGE a réalisé un bénéfice net de 56 millions en 2010	12
Les entreprises obtiennent des prêts à la BCGE dès 20'000 francs	13
En bref	14
Finance et économie	
Le panel prévisionnel des CEO	16
Cockpit de l'économie genevoise	17
Les critères environnementaux renforcent la performance des moyennes capitalisations suisses	18
Les études qui frappent	19
Amortir son bien immobilier à la retraite: une fausse bonne idée	20

Impressum

Editeur: Banque Cantonale de Genève

Rédacteur responsable:

Olivier Scharrer (olivier.scharrer@bcge.ch)

Distribution: Fabienne Mourgue d'Algue

(fabienne.mourgue.d'algue@bcge.ch)

Adresse de la rédaction, service abonnement:

Banque Cantonale de Genève

Communication

Quai de l'Île 17, CP 2251 - 1211 Genève 2

Tél. 022 809 31 85 - dialogue@bcge.ch

Tirage: 16'200 exemplaires

Création, réalisation graphique: Alternative.ch

Impression: ATAR Roto Presse SA

Copyright: Toute reproduction totale ou partielle des textes est soumise à l'autorisation de l'éditeur.

Photographies et illustrations: Lorin Von Siebenthal, Jacques

Metzger, Valérie Stähli, Corine Frischknecht,

Pierre-Yves Dhinaut, Magic Pencil.

"Les opinions exprimées dans ce magazine ne reflètent pas expressément l'avis de l'éditeur."

"Les informations contenues dans ce document s'appuient sur des éléments dignes de foi; elles ne sauraient toutefois engager la Banque Cantonale de Genève."

Par passion de l'image

Sholem Mizrahi est un passionné de cinéma. Dès son enfance passée à Istanbul, il a peu à peu constitué une collection unique de quelque 3'500 films, qu'il ne se lasse pas de voir et de revoir et qu'il entretient avec grand soin. Sholem Mizrahi est directeur adjoint de l'activité private banking de la Banque Cantonale de Genève.

Au seuil des années soixante, tandis que la télévision n'existe pas encore en Turquie, une foule nombreuse d'Istanbulites se presse chaque soir d'été pour découvrir les merveilles du grand écran en plein air. C'est dans cet environnement que le jeune Sholem Mizrahi est initié au cinéma. A la fraîcheur de la nuit sur le Bosphore s'ajoute pour lui la magie des images. "Ma grand-mère m'emmenait déjà en poussette après un trajet en bateau vers les îles et je devrais de mes yeux d'enfant ce que je découvrais, la plupart du temps des films anciens en noir et blanc. Ma passion est née là et ne m'a plus quitté. A l'âge de dix ans et jusqu'à mes seize ou dix-sept ans, j'allais ainsi une, deux, trois fois par semaine et plus encore si je le pouvais, voir et revoir des films que je connaissais par cœur."

Témoin de son époque

A l'évocation de ces souvenirs teintés d'une nostalgie d'une Istanbul qui n'existe plus, Sholem Mizrahi mêle les images familiales, celles que son père lui permettait de tourner à huit ans à peine sur une petite caméra Kodak. "Chaque film ne durait que quelques minutes. Depuis, je les ai mis bout à bout sur un DVD et j'ai aujourd'hui un film d'une durée d'environ quatre heures." Celui-ci évoque une ville en pleine ébullition déjà, avec la construction du grand pont sur le Bosphore, dont l'enfant venait, jour après jour, imprimer les progrès sur la pellicule. Il témoigne aussi d'une vie familiale, riche de fêtes et de célébrations dans un milieu de commerçants de confession juive.

"Le goût de collectionner m'est venu à cinq ans à peine, alors que je ne lisais pas encore. Mon père m'achetait le "Journal de Tintin" qui, depuis peu, paraissait en turc. J'attendais chaque semaine avec impatience la suite des aventures du jeune reporter."

Au fil des années, le garçonnet s'initiera très vite à la lecture par la bande dessinée, feuilletant et feuilletant encore sans se lasser chaque numéro de ce qui est devenu une précieuse collection. "Je ne prêtais aucun exemplaire de cet hebdo, je traitais toutes mes BD avec grand soin. J'ai même demandé à mon père de les faire relier par un artisan. On lisait beaucoup à la maison et on avait le goût des livres et des journaux." Très vite, le jeune Sholem se passionne pour les choses du monde et parcourt, dès l'âge de dix ans, les trois quotidiens achetés et lus par son père.

**"Le cinéma comme la BD
faisaient complètement partie de ma vie.
C'est de l'un et de l'autre qu'est née
ma passion pour le visuel."**

Goût pour la recherche

En même temps, c'est à cette époque qu'il constitue sa bibliothèque, en cherchant des romans, comme des BD, chez les bouquinistes d'Istanbul. Ordonné, méticuleux à l'extrême dans l'attention portée à son trésor, il se refuse toujours à le prêter et l'a conservé intact, au fil des déménagements d'une vie professionnelle remplie.

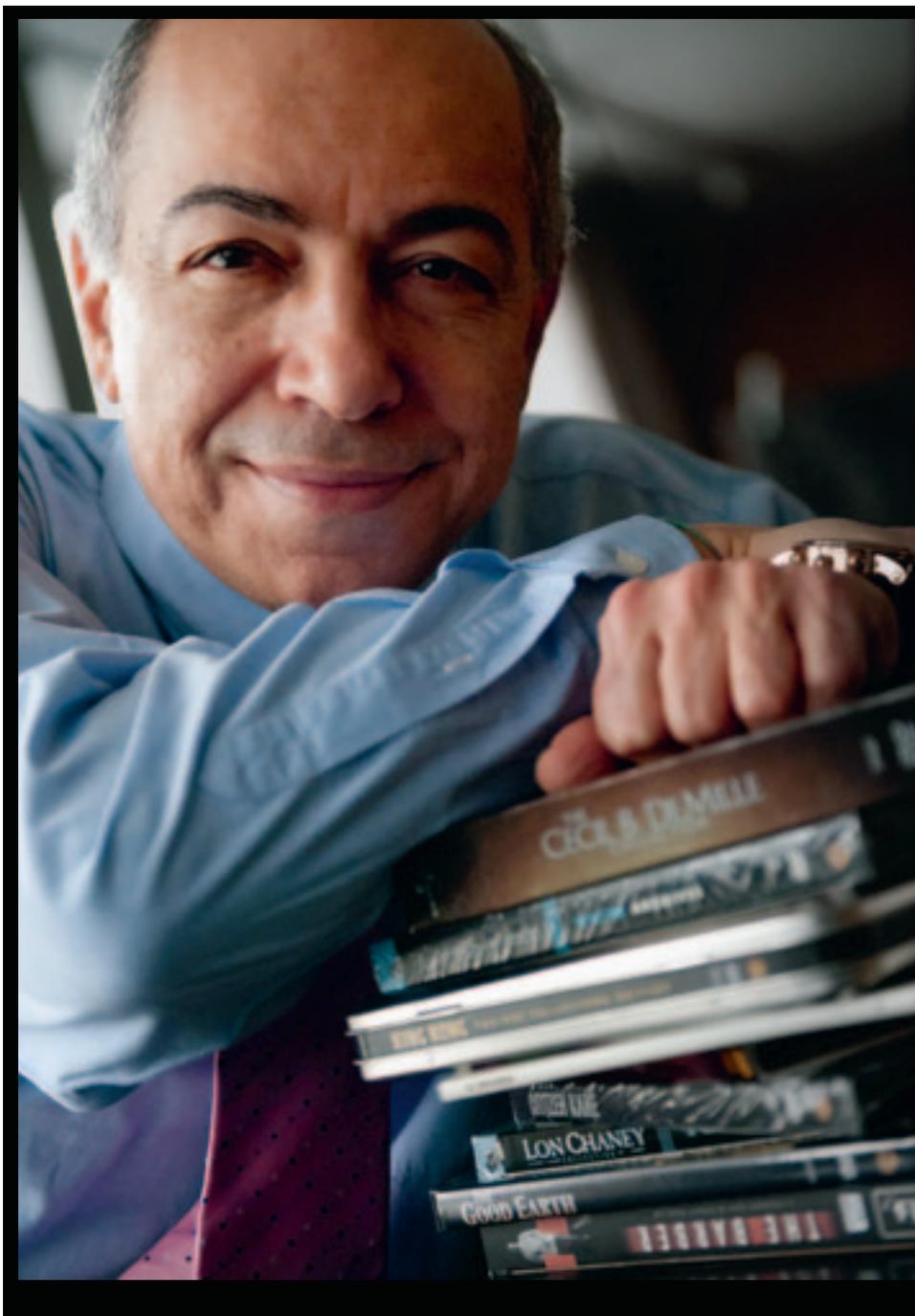
"Jeune homme, je devais avoir quinze ans quand j'ai décidé de noter tous les films que je voyais. Je découpais les affiches publiées dans la presse et je commençai ainsi à constituer des dossiers. Le cinéma comme la BD faisaient complètement partie de ma vie. C'est de l'un et de l'autre qu'est née ma passion pour le visuel."

Cette passion a créé la curiosité et la curiosité a suscité les recherches. "C'est la même chose dans le travail, on ne s'investit vraiment que dans ce que l'on aime." Pour faire vivre sa passion, Sholem Mizrahi a su se donner le temps nécessaire, s'accordant avec son épouse chaque semaine une séance de cinéma. "J'aime regarder un film dans sa langue d'origine, qu'il soit sous-titré ou pas. Ce goût m'est venu dès le plus jeune âge. J'ai d'ailleurs incité mes enfants à découvrir de cette façon les langues étrangères. C'est un excellent moyen d'apprendre à lire en même temps." Ce soin apporté à sa collection fait écho à celui qu'il donne, dans le cadre de son travail, à la clientèle, attentive à la conservation et au développement de son patrimoine.

Féru de progrès technique

Polyglotte, l'homme a suivi également avec intérêt l'évolution technique des supports. "J'ai eu très vite plus de cinq cents films en vidéo et puis, à l'arrivée du DVD en 1998, j'ai éliminé toutes les cassettes. Aujourd'hui, je dispose de quelque 3'500 films, en DVD et en DVD Blu-ray, une technique qui donne toute sa profondeur à l'image et toute sa qualité au dessin animé." Et Sholem Mizrahi d'ajouter: "Pour un collectionneur, une seule règle conduit la collection: Il faut en prendre soin. Cela veut dire que l'on ne prête pas, on numérote, on classe par thème et on n'éparpille pas les pièces. C'est pareil pour les livres, protégés de la poussière sous une sorte de rideau en plastique et bien rangés sur des étagères à l'abri de l'humidité."

Il apprécie aussi de partager sa passion en famille, les enfants se plaisant à découvrir et redécouvrir des classiques du cinéma muet, comme des films d'anthologie ou encore des documentaires. Mais l'initiation s'est faite en douceur, en laissant toujours à chacun le choix de s'y intéresser ou non. "Je suis épris de liberté et je trouve que le cinéma incite à la réflexion, obligeant celui qui regarde à s'interroger." Parmi les milliers de DVD rassemblés aujourd'hui par le collectionneur figurent en bonne place des documentaires d'époque, assortis de bonus. "J'adore Frank Capra et Douglas Sirk dont la spécificité de l'œuvre est qu'ils ont montré à leur public deux visions du monde, avant et après le débarquement de 1945, explique-t-il, à l'époque, le président Roosevelt a fait appel à de vrais réalisateurs de cinéma pour filmer le conflit mondial. Douglas Sirk a ainsi retracé dans un film la libération par les Alliés du camp de Buchenwald, un DVD acheté en Angleterre après une quête longue et minutieuse. Je furète, je fais les soldes et je cherche surtout des DVD avec des bonus, notamment ceux de Frank Capra", ajoute Sholem Mizrahi.



Coups de cœur

Parmi des centaines de titres, il cite volontiers quelques films : "Citizen Kane" d'Orson Wells, "La splendeur des Amberson", qui raconte l'histoire d'un enfant gâté au seuil du XX^e siècle, "Les Horizons perdus" de Frank Capra, "Le Rebelle" où Gary Cooper, dans un film qui est une ode à la liberté, campe l'architecte Frank Lloyd Wright. Sholem Mizrahi apprécie aussi particulièrement "Imitation of life" de Douglas Sirk et l'œuvre de Tod Browning : il place au rang de ses priorités, "Freaks", dont l'intrigue se déroule dans un cirque.

"J'ai aussi plusieurs exemplaires de films interdits pendant les années trente aux Etats-Unis." La censure fait alors retirer des circuits de distribution nombre de films d'Universal ou de la Warner. "Dans l'un d'entre eux, Bette Davis apparaît en tenue trop légère pour l'Amérique puritaine."

Au fil des coups de cœur, Sholem Mizrahi s'est ainsi constitué une collection unique, bien à lui, dont la valeur est avant tout de nourrir son temps libre et sa réflexion. ■

"J'allais une à deux fois par semaine, et plus encore si je pouvais, voir et revoir des films que je connaissais par cœur."

Albert Gallatin (1761-1849), un pionnier de la Genève internationale

Cet émigré genevois a exercé de multiples métiers avant de devenir le deuxième secrétaire au Trésor de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique et un planificateur visionnaire.



L'homme, un être authentique

Dans la biographie qu'il lui consacre, Bénédicte de Tscharner, ancien diplomate, met en évidence un personnage très actif et doté de multiples talents. Très créatif, Gallatin a fortement contribué à créer une gestion efficace des financements publics aux Etats-Unis. Selon Nicholas Dungan, ses origines genevoises lui ont permis de garder une indépendance qui l'a certainement autorisé à dire non au président Jefferson lorsqu'il le fallait. Bien que libéral, il encourage aussi un Etat interventionniste. D'ailleurs, il met sur pied un programme de développement des infrastructures publiques. L'héritage de Gallatin nous laisse deux enseignements. Une politique de réduction des dettes gouvernementales et un renforcement des institutions financières. Tout au long de son parcours, Albert Gallatin incarne aussi la modernité. Proche des milieux financiers et des banquiers, Gallatin, devenu new-yorkais, représente l'Amérique moderne en plein développement industriel.

Thomas Jefferson, Benjamin Franklin, Georges Washington et Albert Gallatin. Cet homme d'Etat genevois fait partie des fondateurs des Etats-Unis. Un destin hors norme donc pour celui dont on célèbre cette année le 250^e anniversaire, qui fut le secrétaire au Trésor des Etats-Unis, dont la statue s'élève devant le département du Trésor américain. Et dont l'un des trois affluents qui donnent naissance au Missouri porte son nom, les deux autres ayant été baptisés Jefferson et Madison.

Départ dans le Nouveau-Monde

Tour à tour fermier, homme politique, diplomate américain, scientifique, secrétaire du Trésor de ce même pays et fondateur de l'Université de New York, Albert Gallatin appartient au paysage des gens qui, dans l'ombre de l'histoire, ont vraiment contribué à la construire.

Né dans la cité de Calvin, dans une famille illustre et fortunée de commerçants horlogers, il perd ses parents très jeune. Jean, son père, meurt alors qu'il n'a que quatre ans. Sophie, sa mère, le suit cinq ans plus tard. Orphelin, il est élevé par sa grand-mère, une amie de Voltaire. Il effectue des études à l'Académie de Genève où il se révèle un élève brillant, notamment en mathématiques, avant d'émigrer aux Etats-Unis, plus précisément au Massachusetts, en 1780, à l'âge de 19 ans. Une décision radicale prise peut-être parce que Gallatin estime manquer de débouchés en Suisse et souhaite faire fortune à l'autre bout du monde. Par ailleurs, à cette époque, la découverte du nouveau continent constitue un attrait. A son arrivée, il apprend l'anglais et gagne sa vie tout d'abord comme bûcheron et trappeur. Puis, il commence par se lancer dans les affaires et enseigne même le français à l'Université de Harvard pendant une douzaine d'années.

Fondateur du système financier américain

Devenu majeur, à 25 ans, il touche son héritage avec lequel il achète des terres dans le jeune Etat de Pennsylvanie encore sauvage où il s'installe en 1784. Il y vit comme un colon avant de s'impliquer dans la vie politique de la région. Naturalisé américain en 1785, il fonde plus tard, avec d'autres immigrants genevois, la petite colonie de New Geneva. A cette même époque, il débute en effet sa carrière en participant à des réunions politiques comme représentant des paysans. Plutôt doué pour le verbe, il amorce son entrée en politique en s'engageant dans le mouvement antifédéraliste, qui deviendra le parti républicain, en qualité de député au Parlement de Pennsylvanie. Dès lors, les choses s'accroissent pour cet homme méticuleux et talentueux en communication. Très vite, il joue le porte-parole pour l'opposition anticentralisatrice en décalage avec un Etat central et fort qui prélève des impôts élevés.

Suite à l'élection de 1800, qui amène le chef de son parti Thomas Jefferson à la présidence du pays, le Genevois émigré devient secrétaire du Trésor grâce à sa spécialisation en finance. Il va y rester pendant treize ans. Très efficace, il gère les deniers publics de main de maître et introduit de nombreuses réglementations au niveau des dépenses gouvernementales et des mécanismes de prises de décisions. Il contribue notamment à l'équilibre du budget américain en militant pour une meilleure transparence des dépenses fédérales et à la création d'une commission de contrôle des comptes. Pendant son mandat, il s'implique fortement dans l'achat de la Louisiane, sans même avoir augmenté les impôts, et dans l'exploration de l'ouest du pays. "Ce qui frappe chez Gallatin, c'est sa modernité : nécessité d'équilibrer le budget, contrôle et transparence des comptes, renforcement des institutions financières. Autant de leçons qui ont dû être réappries douloureusement ces dernières années", estime Jean-Pierre Roth, président du conseil d'administration de la BCGE.

"Très efficace, il gère les deniers publics de main de maître et introduit de nombreuses réglementations au niveau des dépenses gouvernementales."

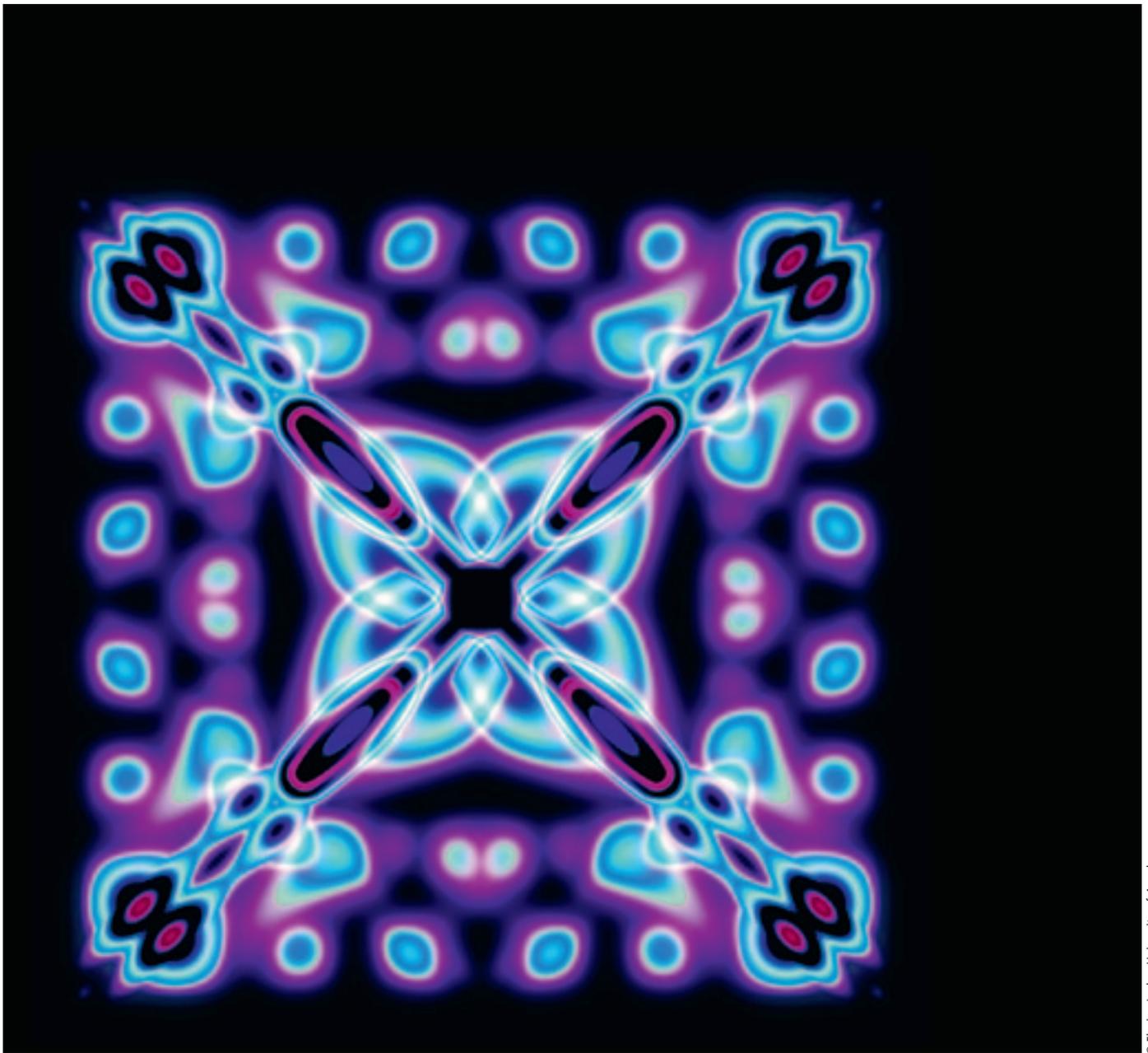
Le diplomate

Lorsqu'il démissionne de sa fonction aux finances du pays, en 1813, il exerce ensuite comme diplomate en Russie, en France et en Grande-Bretagne. Véritable homme de paix, il y dirige la délégation américaine pour négocier le traité de Gand qui met fin à la guerre avec la Grande-Bretagne et donne son indépendance aux Etats-Unis. De retour en Amérique, en 1823, il refuse l'offre du parti démocrate républicain qui lui propose une candidature à la vice-présidence.

Plus tard, il s'établit à New York et fonde l'université, en 1831, avant de se passionner pour l'ethnologie des Amérindiens. Il crée d'ailleurs la Société d'ethnologie américaine quelques années plus tard. Pendant cette période, il reste encore actif dans la finance, car il préside la Banque nationale de New York, de 1832 à 1839. Il meurt en 1849 à l'âge de 88 ans et repose au cimetière de l'église de Trinité, à l'angle de Wall Street et de Broadway. ■

Gallatin, un Genevois aux sources du rêve américain, exposition à la Bibliothèque de Genève, promenade des Bastions, du 14 octobre 2011 au 19 mars 2012, vernissage le 13 octobre 2011 à 18h00.





© Florian Loder, University of Augsburg

Sciences : “Le monde quantique, un univers aussi beau que bizarre”

Issue d'un univers complexe, la physique quantique est à la source de nombreuses utilisations de notre quotidien.

La physique quantique à l'échelle du quotidien

Pour leur 14^e édition, les colloques Wright ont mis à l'honneur la mécanique quantique du 15 au 19 novembre 2010, une théorie physique qui décrit le monde microscopique des particules en proposant des concepts révolutionnaires pour décrire l'univers. Devant un auditoire complet de professionnels et de néophytes, le professeur Jochen Mannhart de l'Université d'Augsburg, en Allemagne, a présenté une conférence intitulée “La physique quantique à l'échelle du quotidien” le lundi 15 novembre dernier.

En guise de définition, la physique quantique est l'appellation générale d'un ensemble de théories physiques nées au XX^e siècle.

Avec la relativité, cette branche de la physique marque une rupture par rapport à ce qu'on appelle la physique classique. Cette dernière regroupe l'ensemble des théories et principes physiques admis au XIX^e siècle. D'autant que cette dernière a échoué dans la description de l'infiniment petit (l'atome, les particules) et dans celle de certaines propriétés du rayonnement électromagnétique. Désormais, notre univers n'est plus immuable et déterminé, mais soumis au hasard, traversé par des ondes de matières incessantes.

Très complexe, le monde quantique peut sembler très éloigné de notre vie quotidienne. Il peut donc paraître surprenant de voir que des phénomènes avec leurs propriétés étranges qui se situent au cœur de la physique quantique sont utiles dans notre vie.

“Pratiquement toutes les découvertes résultent de la physique quantique. Comme celle des télécommunications, qui assurent de nos jours la mondialisation.”

Jochen Mannhart
Professeur de
l'Institut de physique
de l'Université
d'Augsburg



Un professeur spécialisé

Aujourd'hui, les scientifiques constituent les explorateurs qui font des découvertes au niveau de notre système planétaire et qui apportent des révolutions à notre société. Pratiquement toutes résultent de la physique quantique. Comme celle des télécommunications, qui assurent de nos jours la mondialisation.

En 1986, le professeur Mannhart publie son premier papier, la même année qu'une découverte fondamentale sur les supraconducteurs réalisée à Zurich qui va influencer sa carrière. Très rapidement, Jochen Mannhart décide de se tourner vers le domaine des supraconducteurs. Il travaille avec des sommités de la branche aux Etats-Unis où il développe des applications sur ce sujet. Son travail devient la base de cette technologie. Ensuite, de retour à Zurich, il poursuit ses recherches, avant de retourner en Allemagne où il est nommé au rang de professeur à l'Université d'Augsburg. Avec sa réputation acquise dans les supraconducteurs de haute température, il publie des centaines d'articles et obtient plusieurs prix dans ce domaine qui le fascine.

La supraconductivité, un monde fascinant

La supraconductivité résulte de théories issues d'un domaine très complexe. Au début de son exposé, le professeur explique que la physique classique ne peut pas expliquer tout ce qui se passe dans la nature, cerner toutes les forces en lice ou comprendre tous les environnements. Par exemple, elle ne peut pas quantifier le parfum des fleurs, le mouvement des ailes d'un papillon ou encore un morceau de silicium. “Observons un atome. La physique classique présente ce système comme instable. Les électrons n'agissent pas comme des particules, mais plutôt comme des ondes ou des vagues. Chaque morceau de matière est une onde ou est composé d'ondes”, observe le professeur Mannhart.

L'équation de Paul Dirac, un Britannique de père suisse (1902-1984), décrit ces ondes et leur mouvement. Elle apprend aussi l'existence de l'antimatière, prouvée quatre ans après la publication de cette équation. “Si on lance une pierre, il ne nous reste rien, si ce n'est le vide. Si vous avez un vide, prenez une pierre, extrayez-la de ce vide et il vous reste une antipierre, constituée de ce qu'on appelle antimatière”, explique Jochen Mannhart. Ainsi, cette équation de Dirac constitue la clé de voûte de la physique quantique. Elle apporte aussi la première explication de la cohérence des molécules. Chaque jour, l'industrie utilise cette formule dans la pratique.

Par ailleurs, un événement qui se passe à un endroit entraîne d'autres dans un autre lieu. Prenons l'exemple d'une balle de golf face à un mur. Dans le monde quantique, la balle se rapproche du mur. Dans la physique classique, l'objet ne peut pas pénétrer à l'intérieur du mur. En physique quantique, l'onde entre dans le mur et peut même ressortir de l'autre côté. Ainsi, il existe une probabilité d'entrer à l'intérieur de la barrière et même de la traverser, en fonction de l'épaisseur du mur.

La base de notre industrie au quotidien

La mécanique quantique s'est rapidement révélée être un outil très efficace pour comprendre et prédire toute une foule de phénomènes nouveaux. Elle a, par exemple, permis de comprendre

pourquoi certains matériaux sont isolants, tandis que d'autres sont conducteurs; elle a rendu possible la découverte des transistors. Comme autre application, nous pouvons aussi prendre le cas des câbles. Comment y circule l'électricité? Les scientifiques établissent que les câbles supraconducteurs permettent de transporter du courant sans aucune perte d'énergie, puisque les vagues quantiques ne subissent aucune résistance électrique. D'énormes économies d'énergie résulteront de l'emploi de câbles performants dans les réseaux de distribution électrique. La physique quantique a permis de comprendre pourquoi certains matériaux supraconducteurs avaient la propriété surprenante de transporter du courant sans aucune perte, ouvrant la voie à des avancées tant en imagerie médicale que dans le domaine de la consommation énergétique. Elle a aussi abouti à la conception et à l'implémentation du système de positionnement GPS par satellites. Composé de microprocesseurs, le téléphone portable en est un exemple type. La lumière d'un portable est due à des diodes lumineuses qui sont de la physique quantique pure. Les électrons qui le traversent transfèrent les énergies d'un endroit à un autre. Au niveau énergétique, ce procédé est plus efficace et permet d'éviter l'échauffement.

Après un siècle d'existence, la mécanique quantique surprend encore et fait toujours l'objet de nombreuses recherches. Des applications de plus en plus spectaculaires en découlent, comme la téléportation de grains de lumière ou la possibilité de créer des machines révolutionnaires capables de traiter un nombre gigantesque d'opérations en parallèle. D'ailleurs, les ordinateurs quantiques promettent de changer le monde. Nul ne doute que la discipline quantique va encore modifier en profondeur notre monde. ■

Patricia Meunier



Des colloques didactiques

Fondés par le Dr H. Dudley Wright en 1984, les Colloques Wright pour la science ont lieu à Genève tous les deux ans. Leur objectif est de rendre les récents progrès de la science accessibles au grand public et d'encourager les jeunes à s'orienter vers une carrière scientifique. Homme d'affaires, industriel et scientifique d'origine américaine, le Dr Wright fut également un personnage important dans la communauté genevoise, de 1965

jusqu'à son décès en 1992. Les Colloques Wright pour la science sont soutenus par l'Université de Genève et sont offerts à la communauté par la Fondation H. Dudley Wright. La fondation développe et soutient l'éducation dans le domaine des sciences, notamment en médecine, en physique et dans les sciences naturelles ainsi que la recherche dans les mêmes domaines et en matière d'éducation. Le conseil de fondation est composé de Jean Patry, Ion Bals, Mason de Chochor et Blaise Goetschin. Il s'appuie sur un comité scientifique composé de Thierry Courvoisier, Denis Duboule et Øystein Fischer, de l'Université de Genève.

Des volcans encore peu prévisibles

Prévoir précisément une éruption volcanique reste un exercice difficile pour les scientifiques, même si des progrès remarquables ont été faits depuis une trentaine d'années. L'observation, l'auscultation même de la planète en surface comme en profondeur a réduit, mais pas éliminé, les risques liés aux éruptions volcaniques auxquels se trouve confrontée une partie de la population mondiale.

“La première démarche s'inscrit dans le long terme et consiste à établir, via l'étude des roches, des cartes d'aléas qui débouchent sur des cartes de risques établies autour d'un volcan.”

“Savoir quand un volcan va entrer précisément en éruption n'est pas possible”, prévient d'entrée Thierry Basset, géologue genevois, qui emmène toute l'année des passionnés à la rencontre de ces géants encore bien mystérieux. Les volcanologues qui s'intéressent à l'activité de leurs sujets croisent les résultats de leur travail avec ceux des géologues qui en étudient le passé. La connaissance approfondie de l'histoire des volcans constitue l'une des principales sources d'information pour appréhender leur avenir.

Le langage des pierres

“On part du principe que le futur ressemble au passé, on essaie alors de deviner ce qui va arriver”, ajoute Thierry Basset. “Tous les cailloux cachent des histoires. Mon but est de transmettre ce que les cailloux nous racontent à un très large public.” Derrière une apparente simplicité se profilent des méthodes scientifiques de plus en plus sophistiquées, alliant l'étude sur le terrain aux instruments les plus pointus.

Dans la plupart des cas, la première démarche s'inscrit dans le long terme et consiste à établir, via l'étude des roches, des cartes d'aléas qui débouchent sur des cartes de risques établies autour d'un volcan. “Cela devrait conduire à un aménagement du territoire adapté, afin de réduire les dégâts humains et matériels. Mais on en est encore bien loin”, regrette Thierry Basset. La seconde démarche prend effet sur le court terme, voire le très court terme, grâce à la mise en place de multiples instruments, utiles pour déterminer la montée du risque d'éruption et donc le moment d'évacuer les populations, toujours nombreuses au pied des volcans dont la terre est particulièrement fertile.

“En théorie, c'est toujours mieux de surveiller un volcan le plus longtemps possible. En pratique, seuls quelques observatoires situés dans les pays les plus riches disposent des moyens nécessaires”, ajoute le volcanologue genevois.

Sur quelque 1'500 volcans actifs recensés – c'est-à-dire, par convention, entrés en éruption depuis moins de 10'000 ans – 150 environ dans le monde sont placés sous surveillance et une soixantaine chaque année connaissent une éruption. Parmi eux, quelques-uns seulement sont suivis de près grâce à des observatoires dotés des derniers équipements: l'observatoire du Piton de la Fournaise à la

Thierry Basset, géologue-volcanologue, emmène des passionnés à la rencontre des volcans sur plusieurs continents.





Réunion, celui du Kilauea dans l'archipel d'Hawaï, l'observatoire de Sakurajima sur l'île de Kyushu au Japon et le mont Saint-Helens aux Etats-Unis jouissent d'un matériel d'analyse important. En Italie, outre l'Etna qui s'est réveillé en début d'année, le Stromboli et, bien sûr, le Vésuve sont également placés sous haute surveillance. Ce dernier volcan domine Naples et sa région où vivent plus de 3 millions d'habitants. "Une éruption comme celle qui a enseveli Pompéi et détruit Herculaneum ferait aujourd'hui 700'000 victimes. La situation est ingérable, parce qu'il y a des centaines de milliers de personnes à évacuer. Le fait que le Vésuve soit surveillé en permanence n'y change rien. Il y a une forte probabilité qu'il se réveille, même s'il est impossible de savoir quand", prédit Thierry Basset.

En crise avant l'éruption

Concrètement, une crise observée sur un volcan se traduit par des manifestations susceptibles de déboucher sur une éruption. Ensuite, la décision d'évacuer revient toujours aux politiques dont le rôle est de savoir prendre en compte l'information scientifique. "Dans tous les cas, la marge de manœuvre reste étroite, car on ne peut pas appliquer le principe de précaution. L'idéal étant bien sûr de préparer les populations par la prévention", poursuit Thierry Basset.

Difficile en effet d'imaginer tous les caprices de la nature. Savoir quand va se passer une éruption dépend de la connaissance profonde qu'on a du volcan. "C'est pourquoi on cherche à établir un bruit de fond, puis on regarde ce qui diffère de ce bruit de fond en mettant en service différents appareils", image Jacques Metzger, collaborateur scientifique à la Faculté des sciences, section des sciences de la terre et de l'environnement de l'Université de Genève. Il est aussi l'un des commissaires de l'exposition "Supervolcan", qui se tient au Musée d'histoire naturelle, jusqu'au 4 septembre, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la Société de volcanologie de Genève.

D'une façon générale, les volcans les plus actifs ne sont pas forcément les plus dangereux, même s'ils offrent au public le spectacle époustoufflant de coulées de lave rougeoyantes. "Les deux volcans les plus instrumentalisés et les plus "monitrés" au monde sont situés à la Réunion et à Hawaï. D'autres sont pourtant plus dangereux, comme le Mérapi en Indonésie. Une éruption de ce volcan reste pourtant très difficile à prévoir", estime Jacques Metzger. Plusieurs phénomènes sont susceptibles de s'y enchaîner, comme lors des éruptions passées. Des coulées pyroclastiques, autrement dit des nuées ardentes constituées de nuages de cendres, de gaz et de roches, ont été suivies de coulées de boue, lesquelles ont à leur tour ravagé les flancs du volcan javanais. Pourtant, la population est revenue s'y installer après chaque événement volcanique pour cultiver son sol généreux.

Repérer les signes avant-coureurs

Lorsque le magma monte à l'intérieur de l'édifice volcanique, il provoque des séismes et une déformation (dilatation) des flancs du volcan. Repérer les signes avant-coureurs et les interpréter en temps réel quand ils se produisent s'avère donc la meilleure des attitudes. Elle s'exercera par la surveillance sismique, à distance dans un premier temps, puis rapprochée lorsque la fréquence des séismes augmente. Les scientifiques rajoutent alors des stations sismiques. La déformation des flancs est mesurée par différents instruments comme les GPS différentiels. Les modifications du volcan peuvent aussi être détectées par des images radars.

La surveillance géochimique est également mise en œuvre. Ainsi, la présence de fumerolles fait monter la pression d'un cran dans les équipes scientifiques, qui lancent toute une batterie de mesures. Les volcanologues analysent les gaz sortant de la cheminée d'un volcan en mesurant les volumes de gaz carbonique (CO₂) de

dioxyde de soufre (SO₂), d'hydrogène sulfuré (H₂S), et même de vapeur d'eau. Par exemple, la quantité de dioxyde de soufre qui augmente est un indicateur de taille. Révélant la présence de magma frais à proximité, elle est considérée comme le signe d'une éruption imminente. Et, quand elles existent, on observe également les sources chaudes proches du volcan et leurs rejets.

Sens en éveil

D'une façon générale, toutes les manifestations déjà repérables à l'œil sont livrées aux instruments. Les volcanologues doivent, par ailleurs, savoir "renifler" un volcan pour repérer les crises de leur tumultueux et imprévisible sujet d'observation.

Des stations fixes d'analyses automatiques en continu sont installées. Et, depuis peu, une autre technique étonnante se développe: elle consiste à entrer dans le cratère du volcan à l'aide d'un petit hélicoptère télécommandé qui ira directement prélever les gaz rejetés.

Les scientifiques font parfois appel aux services d'un avion à hélice, moins fragile que les avions de ligne équipés de réacteurs. Au moyen d'un spectromètre optique, on peut ainsi mesurer l'absorption des rayons ultraviolets par le SO₂ au cœur du panache volcanique. En outre, une pompe aspire les gaz dans un appareil à l'intérieur de l'avion afin de réaliser l'analyse de la concentration en gaz carbonique et en hydrogène sulfuré. De plus en plus, la surveillance depuis l'espace vient compléter les dispositifs terrestres, qui ne sont pas à l'abri d'une coulée de lave, d'une coulée de boue (lahar) comme des retombées multiples. La surveillance spatiale permet, en outre, de suivre le déplacement des nuages de cendres avec une grande précision et d'avertir les pilotes d'avions des risques encourus.

Malgré les désordres qu'ils peuvent créer, à l'exemple du désormais célèbre Eyjafjöll qui a paralysé le ciel européen au printemps 2010, les volcans exercent toujours leur magie sur les hommes. Le "Voyage au centre de la Terre" dépeint par Jules Verne dans son célèbre roman, ou les images d'un Haroun Tazieff grimant sur les flancs de l'Etna devraient continuer longtemps d'éveiller des vocations. Un détour au Muséum d'histoire naturelle de Genève révèle une fascination toujours intacte dans les dessins d'enfants, à prendre cette fois comme un signe annonciateur de la connaissance future. ■

Françoise Lafuma

“Intégrés dans la communauté, les gestionnaires suivent de près tant l'évolution de la conjoncture que les changements structurels et peuvent donc intégrer ces deux dimensions dans leur activité de conseil.”

La BCGE prête 11.5 milliards de francs à l'économie et aux particuliers

La banque renforce son rôle d'acteur central de la prospérité du canton. Près d'un Genevois sur deux, une entreprise sur deux localisées dans le canton, sont ses clients.

Seule banque universelle dont le centre de décision est à Genève, la BCGE remplit donc parfaitement la mission que lui assigne la loi cantonale: “Contribuer au développement économique du canton et de sa région.” Afin d'atteindre cet objectif, la banque met à disposition de toutes les entreprises et institutions des services bancaires élaborés par ses soins ou sélectionnés en toute indépendance, conformes aux spécificités et aux capacités d'un établissement régional.

Laissons parler les chiffres

Ce soutien indéfectible à l'économie régionale se traduit dans les chiffres: en 2010, les affaires avec la clientèle des entreprises ont été en croissance, les crédits à l'économie et aux particuliers ont progressé de 2.5% pour atteindre les 11.5 milliards de francs (voir page 12).

Le tissu économique genevois est constitué d'entreprises de toute taille, de l'indépendant à la multinationale, en passant par les PME. Pour leur apporter un soutien efficace, un établissement bancaire doit montrer capacité d'adaptation et souplesse dans une gamme étendue de prestations et sa capacité de suivi international. La BCGE a structuré son organisation autour de cette double exigence et démontre des capacités à accompagner toutes les entreprises, à tous les stades de leur développement ou de leurs flux d'affaires.

Des conseillers partout

Les indépendants et patrons de PME trouvent, dans chacune des 22 agences disséminées sur tout le territoire cantonal, des conseillers capables de leur offrir les financements nécessaires à la marche de leur activité, des possibilités de placement et de prévoyance. Conseils que les gestionnaires du Centre PME et indépendants localisés au siège de la banque peuvent également leur proposer.

Au siège également, une soixantaine de collaborateurs qualifiés accueillent les responsables de grandes entreprises pour les conseiller dans leur structure de financement, la gestion de leur

trésorerie ou encore le processus de transmission de leur entreprise. Ils appuient également les représentants de l'immobilier professionnel, du négoce international et des caisses de pension.

Nos relais géographiques en Suisse et à l'étranger servent à suivre attentivement ces affaires au-delà du Salève et du Jura et permettent à nos clients exportateurs de compter sur une offre de prestations désormais aussi efficiente que celle des grandes banques. Une récente étude réalisée par le prestataire informatique Comit et la société de conseil Tomato, *Pratique du conseil en matière de financement – ce que les entreprises suisses veulent vraiment (Kreditberatung in der Praxis – Was Schweizer Unternehmen wirklich möchten)*, montre que les entreprises du pays attachent une grande importance à la rapidité des décisions de leurs banquiers, rapidité qui est l'apanage des structures plus petites, comme l'est la BCGE.

A tous les stades de développement

La BCGE s'est structurée de façon à fournir aux entreprises des prestations répondant à leurs besoins précis. Ses gestionnaires spécialisés, dont le rôle est central, accompagnent chaque PME au travers de ses stades de développement, de la micro-entreprise à la structure multinationale, ou tout au long de sa destinée actionnariale, de l'achat au règlement des successions, seuls ou en faisant appel à un réseau de compétences interne ou externe à la banque. Enfin, pour répondre directement à un besoin de financement lors des deux âges délicats de l'expansion – prise de participation minoritaire au capital, financement mezzanine – ou de la transmission d'une entreprise, nous avons créé Capital Transmission.

Au centre de ce dispositif mis au service de l'économie locale se trouvent nos gestionnaires et leurs compétences. Ces dernières sont d'abord techniques et scientifiques, dans un métier complexe et évolutif. Elles sont aussi humaines, liées à l'intuition comme à la sagesse. Enfin, elles recourent à la déontologie, au sens où elles placent les intérêts des clients avant toute autre considération. Nous investissons considérablement dans cette priorité, par l'organisation de plans de formation interne théoriques et pratiques qui intègrent ces trois dimensions. L'étude



indépendante de satisfaction de la clientèle 2009 confirme le bien-fondé de cet investissement, puisque l'appréciation de la qualité du conseil BCGE est en hausse.

Intégrés dans la communauté, les gestionnaires suivent de près tant l'évolution de la conjoncture que les changements structurels et peuvent donc intégrer ces deux dimensions dans leur activité de conseil. Ce sont des praticiens, interlocuteurs à la fois des dirigeants d'entreprises et de la direction de la banque, capables non seulement d'analyser les paramètres financiers d'un dossier, mais surtout d'en proposer une lecture tenant compte de l'environnement économique. Par ailleurs, nous tenons à ce que chaque client soit suivi par un collaborateur principal en charge de toutes les natures d'affaires bancaires. Cette règle: "Je connais mon banquier", permet d'assurer un suivi relationnel optimal sur le long terme.

La proximité paie

Lorsqu'on parle de proximité, il s'agit de ne pas limiter le concept à son sens purement géographique. Nous visons en réalité la meilleure adéquation possible entre les caractéristiques des services offerts et les préférences de la clientèle: il s'agit donc de "s'approcher" au mieux des besoins observés. En 2011, être proche de son client signifie aussi lui offrir le service le plus pratique qui soit, à savoir la banque en ligne. Tous nos services y sont disponibles, y compris les transactions en bourse.

Certaines études montrent que les relations de proximité sont mieux gérées par des organisations souples et dotées de capacités de réaction et de décision rapides. En particulier, on a pu montrer théoriquement et empiriquement que les grandes banques prêtent moins volontiers aux petites entreprises, parce que leur organisation les rend moins capables de collecter et de traiter les informations utiles à ce type d'opération. En effet, dans une grande structure, la décision de prêt est prise à un niveau plus éloigné du demandeur de crédit, et les gestionnaires de clientèle doivent argumenter en se fondant sur des informations quantifiables (documents comptables, *rating*, etc.) pour être plus facilement transmissibles et comparables aux autres demandes. Pour accroître leur portefeuille, ils sont donc plus incités à s'intéresser aux entreprises capables de leur fournir ce type d'information et donc à délaisser les firmes qui nécessitent une connaissance à la fois plus étroite et plus informelle de leur situation. ■

Olivier Schaerrer

Plusieurs dizaines de professionnels au service des entreprises, conduits par une équipe soudée



François Kirchoff
Financements PME et indépendants



Jérôme Monnier
Entreprises Suisse et France



Charles Kaeser
Immobilier et construction



Ronald Labbé
Collectivités publiques



Philippe Terrier
Global Commodity Finance



Nicolas Bézaguet
Institutions suisses



La BCGE a réalisé un bénéfice net de 56 millions en 2010

La banque a publié ses résultats le 1^{er} mars. En 2010, elle a soutenu un rythme de croissance réjouissant de ses affaires avec, notamment, une nouvelle amélioration de +2.4% de son bénéfice brut et une productivité en hausse. Comme annoncé en décembre, le résultat net annuel a été influencé par le marché des taux bas, le transfert de l'infrastructure informatique auprès d'un nouveau partenaire à des fins de sécurité ainsi que par une baisse de la rentabilité nette au second semestre dans le segment céréalière du financement de matières premières. Le dividende passe à 4.50 francs par action, ce qui permet de conforter les fonds propres afin d'accompagner la phase de croissance actuelle.

Principaux chiffres consolidés de l'exercice 2010 (en CHF 1'000)

	31.12.2010	31.12.2009	31.12.2008	Variation 2009-2010
Total du bilan	14'257'187	14'114'507	13'690'322	142'680
Créances hypothécaires	7'999'694	7'603'809	6'791'969	395'885
Créances à la clientèle	3'536'565	3'654'665	3'224'928	-118'100
Actifs gérés et administrés	18'239'482	18'047'513	16'677'792	191'969
Produits d'exploitation	330'674	333'202	318'643	-2'528
Opérations d'intérêts	196'794	188'049	212'806	8'745
Opérations de commissions	109'346	99'351	92'707	9'995
Charges d'exploitation	212'708	218'044	217'577	-5'336
Bénéfice brut	117'966	115'158	101'066	2'808
Bénéfice net	56'442	71'588	68'121	-15'146
Dividendes	4.50%	6.50%	6%	
Fonds propres	965'941	957'109	912'471	8'832
Effectifs (équivalents 100%)	750	778	789	-28

La banque a poursuivi sa stratégie de croissance ciblée des crédits à l'économie (+2.5% à 11.5 milliards de francs), favorisant en priorité la qualité du risque et la défense des marges. La progression ciblée des hypothèques (+5.2%, ou 396 millions de francs) est également réjouissante.

Le volume des actifs gérés et administrés, qui se situait à 18.2 milliards de francs, est en hausse grâce à l'arrivée de nouveaux clients et à la transformation plus marquée des liquidités confiées en véhicules de placement.

Amélioration des revenus durables

La structure diversifiée des produits a permis de s'adapter à la volatilité de l'environnement boursier et économique. Le résultat des opérations d'intérêts a augmenté de 4.7%, traduisant la capacité de la banque de maintenir des marges de qualité à un niveau élevé tout en absorbant le coût d'une stratégie prudente de protection contre le risque de taux, une tendance forte depuis quatre ans. La marge d'intérêt s'est située à 1.48% (1.50% en 2009).

Record des revenus des commissions

Les opérations de commissions ont atteint un niveau record (+10.1%, à 109 millions de francs). D'une part, les commissions de crédit ont connu une progression reflétant notamment une augmentation des commissions sur les opérations de financement des matières premières conforme au développement de la place financière de Genève dans ce domaine. D'autre part, les produits sur les opérations de négoce de titres et de

placement sont en augmentation de 2.3 millions de francs (+5.2%), grâce à une amélioration structurelle des actifs sous gestion et de placement ainsi qu'à la confiance des clients dans la qualité de gestion de la banque. Enfin, la densité d'utilisation des services bancaires quotidiens a également contribué au niveau record des revenus de commissions en 2010.

Santé financière

Le total du bilan s'est établi à 14.3 milliards de francs (+1.0%). A 5.4 milliards de francs, l'épargne a financé 38.1% de l'actif du bilan, signe que la banque est attractive pour les dépôts et l'épargne et demeure robuste face à l'instabilité des marchés financiers. Par ailleurs, la couverture des crédits hypothécaires par l'épargne se situe à un niveau élevé, avec un taux de 67.9%.

Les fonds propres comptables ont augmenté de 312 millions de francs en six ans. Ils s'élevaient à 966 millions de francs, contre 957 millions de francs au 31 décembre 2009, soit 6.8% du total du bilan. Le taux de couverture des fonds propres atteint ainsi 135%, dans les normes Bâle II standard suisse.

Symbole d'une productivité en progrès malgré un rythme d'investissement toujours élevé, le rapport coûts/produits, *cost/income ratio*, a diminué à 64.3%. Le rendement des fonds propres, *return on equity*, est préservé à un niveau satisfaisant (5.8%) en dépit d'un changement accéléré de partenaire informatique et d'une baisse de rendement en *trade finance*.

Charges maîtrisées

Le niveau des charges d'exploitation a été substantiellement réduit (-2.4% ou -5.3 millions de francs), signe que le programme de modernisation et d'adaptation très dynamique de la BCGE à la transformation profonde du marché bancaire commence à porter ses fruits. En mai 2010, la banque avait annoncé le transfert de son infrastructure informatique auprès de Swisscom/Comit, un partenaire de grand renom avec lequel elle collaborait déjà dans le trafic des paiements. La banque bénéficie ainsi d'un partenariat stratégique et à long terme qui lui assure la sécurité nécessaire au développement futur de ses activités.

Le bénéfice brut augmente de 2.4%

Le bénéfice brut a progressé de 2.4%, à 118 millions de francs (2009: 115.2 millions de francs). Le résultat net a atteint 56.4 millions de francs (-21.2%); il a été ponctuellement freiné dans sa progression par les charges, non récurrentes, entraînées par le transfert d'infrastructure informatique ainsi que certains éléments exceptionnels ayant nécessité l'ajustement du niveau des provisions.

Bien positionnée pour récolter de bonnes performances

Tablant sur une évolution conjoncturelle positive en 2011, la BCGE s'attend à une hausse de ses revenus. Grâce à son dynamisme commercial et à sa nouvelle plateforme informatique, la banque continuera à améliorer ses parts de marché et à affirmer sa compétitivité. La banque projette une amélioration de ses résultats. ■

Les entreprises obtiennent des prêts à la BCGE dès 20'000 francs

Le prêt professionnel est une solution simple et rapide pour des besoins de liquidités allant de 20'000 à 150'000 francs, sur des durées de trois à cinq ans. Il s'adresse aux petites entreprises aux indépendants et aux personnes exerçant des professions libérales. Grâce à un traitement simplifié, nous pouvons mettre à disposition des PME un financement à des conditions très attractives.



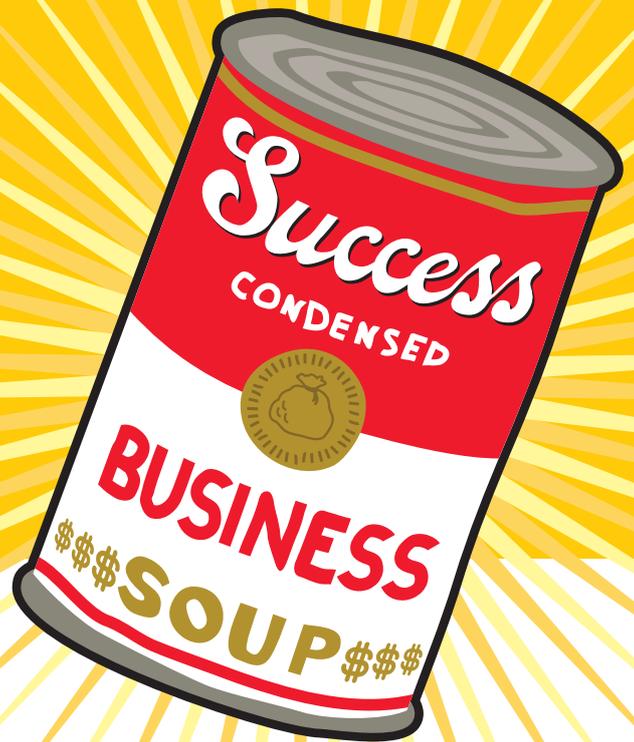
François Kirchoff
Responsable du département
Financements PME et indépendants

Un réel besoin pour des petits crédits professionnels existe. Selon un sondage récent, réalisé à Genève et dans sa région auprès des entreprises de moins de 15 collaborateurs, 55% des entreprises se sentent concernées par des crédits commerciaux de petits montants.

Fonds de roulement et investissement

Pour répondre à ce besoin, la BCGE a créé le prêt professionnel. Il s'adresse aux PME, petites entreprises, indépendants et personnes exerçant des professions libérales qui désirent obtenir des liquidités pour financer un investissement ou leurs besoins en fonds de roulement. Pour ce dernier, il s'agit du financement des actifs circulants, comme les débiteurs, les stocks ou les travaux en cours. Le crédit d'investissement concerne surtout le financement d'actifs immobilisés tels que des équipements de production, des véhicules ou des aménagements intérieurs. La BCGE finance les besoins en fonds de roulement et les investissements d'entreprises considérées comme solides (suffisance de fonds propres) et pérennes (rentables), dans le cadre d'opérations clairement documentées.

Les décisions d'octroi du prêt professionnel sont simples et rapides. Elles s'appuient notamment sur quelques critères clairs. La société au bénéfice du prêt doit être inscrite au registre du commerce depuis plus de trois ans alors que pour les personnes exerçant des professions libérales, la durée minimum d'exercice n'est que de deux ans. Pour ces dernières et pour les raisons individuelles, le montant maximum du prêt professionnel équivaut à 65% du bénéfice net, calculé avant les prélèvements privés. Ces derniers ne doivent pas dépasser, pour les besoins du calcul, le bénéfice net lui-même. Cette somme doit être supérieure à 75'000 francs. De plus, le montant maximum du crédit ne doit pas dépasser l'équivalent de deux mois de chiffre d'affaires.



Pour les sociétés, cette dernière règle est également prise en compte, mais le critère du bénéfice est remplacé par celui du *cash flow* brut. Le montant maximum du prêt ne doit pas dépasser l'équivalent de quatre fois ce dernier.

Remboursement en cinq ans

Les prêts professionnels ont un taux d'intérêt compris entre 5.4%, pour les crédits à trois ans, et 5.7% pour ceux à cinq ans. Ces taux sont fixés pour toute la durée du contrat. Ils sont majorés de 1%, pour les prêts compris entre 20'000 et 50'000 francs. Le remboursement classique se fait sur une durée comprise entre trois et cinq ans, ils sont effectués chaque trimestre. Dans certains cas, en lien avec le but du crédit, le prêt n'est pas amorti. Il est également possible de panacher les deux variantes. L'amortissement suit les règles propres à toute affaire saine, il doit correspondre à la durée d'utilisation de la dépense engagée : une machine dont la durée de vie est de cinq ans doit être amortie sur la même période.

Le prêt professionnel est un instrument supplémentaire au service des entreprises, il s'ajoute à la gamme complète de crédits classiques offerts aux sociétés. ■

Les imbattables tarifs de la bourse en ligne BCGE 1816

Les tarifs des transactions sur les marchés d'actions réalisées à travers la bourse en ligne BCGE 1816 renforcent leur compétitivité. Ils sont parmi les plus avantageux du marché.

Montant de la transaction en francs	Coût d'une transaction en francs sur le marché suisse des actions ¹	Coût d'une transaction en francs sur les marchés d'actions européens et d'Amérique du Nord
Moins de 25'000	35	75
Dès 25'000	125	165
Dès 50'000	175	225
Dès 100'000	500	600
Dès 500'000 ²	1'000	2'000

¹ Egalement les fonds de placement et les *warrants* cotés en Suisse.

² Pour les transactions supérieures à un million de francs, veuillez vous adresser à votre conseiller.

L'inscription à BCGE Netbanking, étape obligée pour utiliser sa fonction BCGE 1816, se fait gratuitement dans les agences, auprès des conseillers. Les demandes de contrats peuvent également être effectuées par téléphone, au 0800 55 57 59 (numéro gratuit depuis la Suisse), de 8h00 à 17h30, du lundi au vendredi; e-mail, à l'adresse netbanking@bcge.ch; le site internet de la BCGE, sur www.bcge.ch/contrat ou une simple lettre, à l'adresse, Banque Cantonale de Genève, BCGE Netbanking, case postale 2251, 1211 Genève 2. Les utilisateurs de BCGE Netbanking peuvent utiliser les mêmes moyens pour s'inscrire à BCGE 1816. Un cours gratuit sur BCGE Netbanking est offert aux débutants et aux utilisateurs avancés. ■

Dubaï: centre financier de première importance



Au cours des dernières années, les Emirats arabes unis ont été les témoins d'un développement économique considérable. Parmi eux, Dubaï s'est doté d'infrastructures touristiques et de transports exceptionnelles. L'émirat a la chance de se trouver à moins de trois heures de vol du quart de l'humanité, ce qui en fait un centre compétitif. Contrairement à d'autres pays du monde arabe, il fait preuve de stabilité politique et sociale. Ces atouts ont été reconnus par un grand nombre d'entreprises mondiales qui y ont installé d'importants sièges. Ils sont également reconnus par les hautes écoles de management qui y ont établi des complexes de formation. Dubaï a montré qu'il sait surmonter les crises et en profite pour se renforcer. En effet, l'émirat a renoué avec la croissance l'année passée. Elle est estimée, en termes réels, à 2.2% par le bureau de statistique officiel. Si cette progression est encore modeste à l'aune de celles réalisées par les pays émergents, elle n'en démontre pas moins que le recul de 2009 avait un caractère de réajustement et ne prêterait pas l'avenir. Très important en termes nominaux, il s'était surtout transcrit par une importante baisse des prix et n'avait occasionné qu'un recul limité en termes réels, estimé entre un peu moins de 1% et 2.4%, selon les différentes sources. Dubaï bénéficiera indirectement, en 2011, grâce à ses voisins, du renforcement massif du prix du pétrole. La BCGE y a ouvert un bureau de représentation en octobre 2010. Celui-ci connaît un excellent départ en capitalisant sur les liens d'affaires privilégiés existant entre Dubaï et Genève. ■

Le fonds immobilier La Foncière lauréat du Swiss Equity Real Estate Award



Arnaud de Jamblinne,
CEO de la Foncière depuis 1997

Décerné pour la première fois, le prix du meilleur fonds immobilier suisse a été attribué à la Foncière (www.lafonciere.ch), un fonds de placements immobiliers existant depuis 1954, investi en Suisse romande et dont la BCGE est le principal actionnaire.

Les critères retenus pour cette distinction, par un jury composé de cinq professionnels, sont la performance sur le marché des capitaux, le résultat opérationnel, les contrôles des risques et la transparence dans la communication, le tout sur cinq ans. Ce prix a été offert par Swiss Equity lors de la conférence *Swiss Equity Real Estate days* qui s'est tenue les 24 et 25 novembre dernier, à Zurich. ■

Conférence: Devenir propriétaire, quelle perspective à Genève?

Le 26 mai à 12h15 se tiendra, dans Les Salons, au 6, rue Bartholoni, une conférence publique organisée par la BCGE sur le thème: *Devenir propriétaire, quelle perspective à Genève?* Différentes solutions en matière d'hypothèques y seront notamment exposées. L'accès est libre, dans la limite des places disponibles, après inscription, auprès du site internet de la banque, www.bcge.ch. ■

L'agence BCGE de la Jonction est entièrement rénovée

La BCGE a rouvert en décembre son agence de la Jonction après une rénovation complète. Elle a gagné en importance et compte maintenant huit collaborateurs et sept salons d'accueil; il y en avait quatre avant les travaux. Le nombre d'appareils de banquetterie, qui s'élevait à deux unités, est passé à six, dont un pour faire de la monnaie. A cela s'ajoute un trésor permanent. ■



La coupe de Noël a le soutien de la BCGE



Quelque 600 concurrents se sont jetés courageusement à l'eau, le dimanche 19 décembre, lors de la 72^e Coupe de Noël. Comme chaque année, la BCGE soutenait cette épreuve emblématique de Genève qui s'est tenue avec une température de l'air relativement clémente (de 2 à 5 degrés) et un lac d'un calme absolu. ■

La Fédération Suisse des Sourds visite la banque



Une vingtaine de membres de la Fédération Suisse des Sourds ont visité la BCGE. Deux interprètes se sont succédé pour traduire les exposés en langage des signes. ■

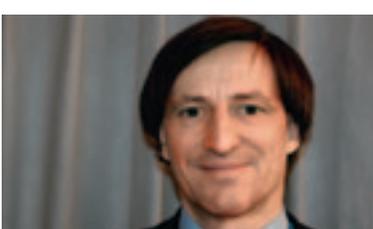
Le panel prévisionnel des CEO

La conjoncture genevoise poursuivra sur sa lancée; les taux en francs devraient progresser et l'euro reprendre des couleurs. *Dialogue* a demandé à trois chefs d'entreprises leurs appréciations des perspectives économiques pour leur branche, Genève, l'euro, le dollar et les taux longs et courts en francs. Nous avons ajouté à ces pronostics ceux de la banque.

Le panel prévisionnel des CEO, objectifs à 12 mois, printemps 2011

	Allen Adler Directeur de Adler Joailliers	Pierre Siegwart CFO de LRG Laiteries Réunies Genève	Patrick Pillet Associé de Paul et Patrick Pillet	Blaise Goetschin CEO de la BCGE
Branche économique	Joaillerie	Alimentation	Promotion et piloteage immobilier	Banque
Marche des affaires dans la branche concernée	→*	↗	→	→
Conjoncture genevoise	→*	↗	↗	↗
Valeur du dollar face au franc	→*	–	–	↗ à 1
Valeur de l'euro face au franc	↗ à 1.4*	↗ à 1.35/1.40	pas de pronostic	↗ à 1.35
Evolution des taux courts	↗ à 0.5%/1.25%*	↗ à 0.5%/0.75%	→	↗ à 0.75%
Evolution des taux longs	↗ à 2%/2.75%*	↗ à 2%	→	↗ à 2.25%

↗ Progression → stagnation ↘ recul – pas de réponse, les chefs d'entreprises n'ont répondu qu'aux questions pertinentes pour leurs activités.
* se référer au texte



Pierre Siegwart



Allen Adler



Patrick Pillet



Olivier Schaeffer
Communication et
relations investisseurs

“Les perspectives économiques sont bonnes pour la Suisse en général et pour Genève en particulier”, estime Pierre Siegwart, CFO du groupe LRG, Laiteries Réunies Genève. Allen Adler, directeur de Adler Joailliers ne partage que partiellement cet optimisme. La bonne situation peut perdurer, mais cela “dépendra du contexte international”. Selon l'évolution économique et politique mondiale, une stagnation, voire un recul de la conjoncture dans le canton est possible: Genève progressera si le reste du monde va bien et elle continuera alors à profiter de son rôle de carrefour. “Dans la crise précédente, la Suisse a pu tirer son épingle du jeu”, mais il n'est pas certain que cela sera forcément le cas cette fois-ci. Du côté des obstacles potentiels, Allen Adler cite la crise politique au Moyen-Orient qui participe à l'érosion du secret bancaire: “Chaque fois que les avoirs d'un ancien président sont bloqués, cela altère l'attrait de la place financière, place qui a un poids significatif sur l'économie genevoise.”

“Nous pourrions absorber quelques dossiers en plus”, note Patrick Pillet, associé de Paul Pillet, tous deux actifs dans la promotion, le développement et le piloteage immobilier. Selon lui, la construction de logements à Genève sera en stagnation ces douze prochains mois en raison des contraintes sur l'offre (peu de terrains et difficultés d'obtenir les autorisations nécessaires). A l'inverse, la demande va rester forte.

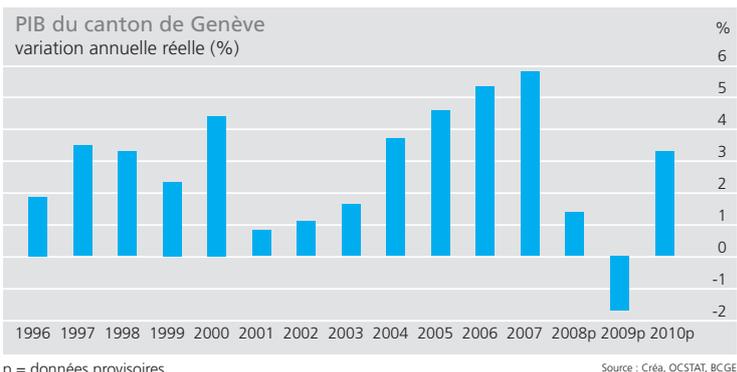
La distribution alimentaire et les restaurants gastronomiques “seront pénalisés par la faiblesse de l'euro, explique Pierre Siegwart. C'est un élément psychologique qui incite les consommateurs à regarder

de l'autre côté de la frontière”. Il est plus particulièrement marqué quand l'euro vient de perdre du terrain et s'estompe “petit à petit quand les consommateurs font un calcul économique réel, qui tient compte des frais de transport”. Pour les entreprises purement exportatrices, la faiblesse de l'euro est un obstacle, mais pour celles qui à la fois importent et exportent, comme c'est le cas pour les Laiteries Réunies Genève, le phénomène a tendance à se neutraliser de lui-même. “Comme la Suisse a une faible production d'éléments préfabriqués”, explique Patrick Pillet, la baisse de l'euro est plutôt favorable pour les constructeurs. “Mais cela n'a qu'un faible impact”, précise-t-il.

Allen Adler estime que l'évolution de la joaillerie, à l'image de l'ensemble de l'économie genevoise, dépendra de la conjoncture mondiale, de même que l'évolution du franc face à l'euro et au dollar. Le billet vert s'affaiblira en raison du déficit budgétaire et de la sous-couverture des systèmes de retraites américains, mais ce mouvement à long terme peut très bien être infirmé sur les 12 prochains mois par des rebonds temporaires. En ce qui concerne la monnaie européenne, son prix, selon la théorie de la parité des pouvoirs d'achat, serait de 1.4 franc.

Pierre Siegwart anticipe une progression de l'euro “avec des à-coups” et un léger renforcement des taux, plus marqué du côté des taux courts que des taux longs. Ceux-ci progressent généralement les premiers, ce qu'ils ont déjà fait en partie. Patrick Pillet est plus serein en matière de taux. La Banque Nationale Suisse va vraisemblablement maintenir une politique des bas taux d'intérêt et les taux longs ne devraient pas entamer un mouvement divergent de celui des taux courts. Ces deux éléments vont donc continuer à renforcer la demande de construction de logements. ■

Cockpit de l'économie genevoise



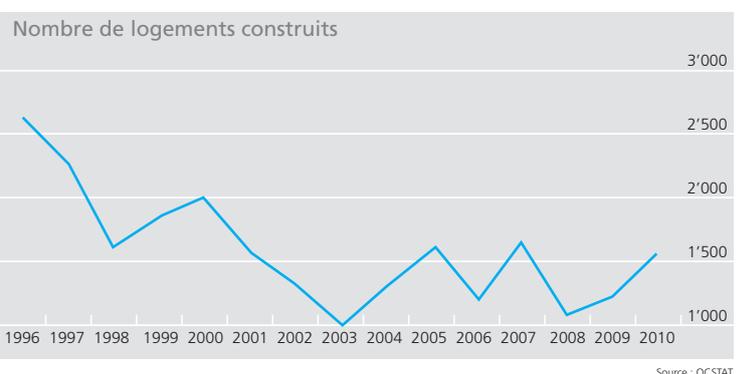
Croissance élevée en 2010...

Genève a enregistré, en 2010, une croissance robuste. Le produit intérieur brut (PIB) a gagné 3.1% en termes réels. Cette progression dépassait celle de la démographie qui est, toutefois, contrairement au PIB, mesurée de fin d'année à fin d'année. La croissance était importante tout au long de l'année et était encore plus marquée au quatrième trimestre. En glissement annuel, le produit intérieur brut progressait même de 3.6%.



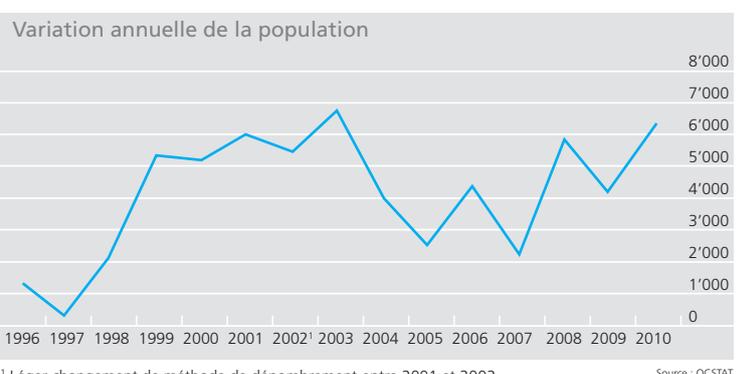
... qui persiste en 2011

L'indicateur avancé LEA (Laboratoire d'économie appliquée de l'Université de Genève)-Pictet-OCSTAT affichait un niveau élevé de 105.9 points en décembre. Il laisse augurer d'une conjoncture solide pour les deux à trois premiers trimestres de 2011, au-delà, l'indicateur ne se prononce pas.



Construction

En 2010, presque 400 bâtiments neufs ont été construits dans le canton de Genève. Le nombre de bâtiments construits, de même que leur volume et leur valeur, sont supérieurs à ceux enregistrés en 2008 et 2009, mais restent en retrait par rapport aux années précédentes. Le nombre de bâtiments à plusieurs logements est relativement élevé en regard des chiffres de ces vingt dernières années. Les entrepreneurs sont toutefois pessimistes quant à l'évolution de leur activité.



Solde migratoire robuste

A fin février 2011, le canton de Genève compte 464'094 habitants. La population résidente du canton a augmenté de 5'172 personnes en une année, soit une progression de 1.1 %. Sur l'ensemble de 2010, la population s'est accrue de 1.4%, soit un des taux les plus forts depuis le début des années 1970. L'augmentation de la population est essentiellement due au solde migratoire (différence entre les arrivées dans le canton et les départs), qui a contribué aux presque trois quarts de la progression. Toutefois, le solde naturel (excédent des naissances sur les décès) est également élevé en comparaison historique. ■

Les critères environnementaux renforcent la performance des moyennes capitalisations suisses

Le fonds en valeurs secondaires suisses, le BCGE Synchrony Small and Mid Caps CH, initialement réservé à la seule clientèle institutionnelle, a été ouvert à tous les investisseurs en octobre 2010. Outre les critères strictement financiers, il tient compte également des aspects sociaux et de gouvernance.



Annick Baud-Woodtli
BCGE Asset Management

La performance du fonds BCGE Synchrony Small and Mid Caps CH se mesure à l'indice de référence SPI Extra. Celui-ci regroupe toutes les sociétés cotées sur le segment principal de la bourse suisse, à l'exception des 20 plus grands titres composant le Swiss Market Index (SMI). L'indice SPI extra a la particularité de comprendre 90% des valeurs cotées, mais seulement 19% de la capitalisation boursière. Depuis sa création en 2006, le fonds a surpassé son indice de référence de 7.2%.



Supériorité des valeurs secondaires suisses

Sur le long terme, la performance des valeurs secondaires est bien plus élevée que celle des grandes capitalisations. Si vous aviez investi 100 francs dans le SMI le 1^{er} janvier 1996, vous auriez, à fin 2010, 198 francs, soit une rentabilité de 4.7% par an. Par contre, si vous aviez investi 100 francs dans le SPI Extra le même jour, vous pourriez compter 488 francs, soit une rentabilité annuelle de 11.1%. La croissance y est plus élevée, car ce sont pour la plupart des sociétés jeunes et actives dans un marché de niche, où elles occupent une place de leader. De plus, elles offrent une meilleure diversification en termes de secteurs que le SMI. Elles sont aussi plus souvent détenues majoritairement par les familles fondatrices, ce qui se révèle être un avantage précieux. En effet, ce type d'actionariat privilégie les objectifs de long terme et laisse de côté les visions à plus courte vue, ce qui est un gage de stabilité. Enfin, à chaque retournement conjoncturel, elles se sont révélées plus dynamiques que les grandes sociétés.

Contrairement aux idées reçues, cette classe d'actifs n'est pas plus risquée. En effet, sur le long terme, sa volatilité – qui est une des mesures les plus reconnues en matière de risque – est à peine supérieure à celle du SMI (17.8 contre 17). Par ailleurs, ces sociétés ont fait de gros efforts pour améliorer leur solidité financière, leur transparence et leur liquidité boursière ces dernières années, ce qui les rend encore plus attractives.

La gouvernance a un prix

Le fonds BCGE Synchrony Small and Mid Caps CH présente la particularité d'intégrer, au sein d'une même analyse, non seulement des critères financiers, mais également environnementaux, sociaux et de gouvernance. En effet, nous considérons que le succès à long terme d'une entreprise ne saurait être dicté par les seuls critères financiers et que la prise en compte des critères mentionnés est tout aussi importante pour identifier les facteurs qui déterminent durablement son succès.

C'est pourquoi nous nous intéressons à des sociétés qui non seulement ont des qualités financières indéniables (position de leader sur leur marché, activité à barrière d'entrée élevée, taux d'innovation important, chiffre d'affaires et marges en croissance, etc.), mais qui savent également gérer les défis sociaux et environnementaux qui s'imposent à elles. Cette gestion implique notamment d'anticiper

et de s'adapter préventivement au renforcement de la réglementation en matière environnementale. Il en va de même en ce qui concerne les relations de l'entreprise avec ses différents partenaires, c'est la dimension sociale de l'analyse.

Les stakeholders changent la donne

Une entreprise entretient de multiples relations avec ses parties prenantes (ou *stakeholders*), qui peuvent influencer ou être influencées par la réalisation de ses objectifs. Ces parties prenantes, qui apportent les ressources ou le soutien nécessaire au développement de l'entreprise, sont source d'opportunités, mais également de risques. Nous avons identifié six groupes principaux de parties prenantes-clés: les actionnaires, les clients, les employés, les fournisseurs, la société civile et l'environnement. Le fonds se concentre donc sur les entreprises qui intègrent et équilibrent le mieux les intérêts de ces parties prenantes dans leur stratégie à long terme, garantie supplémentaire d'une croissance durable.

L'analyse financière traditionnelle est ainsi complétée par ces critères extra-financiers dans une optique de réduction des risques. Notre approche d'intégration garantit que le fonds soit uniquement investi dans les meilleures entreprises, considérant la manière dont elles gèrent leurs défis financiers, sociaux et environnementaux. ■

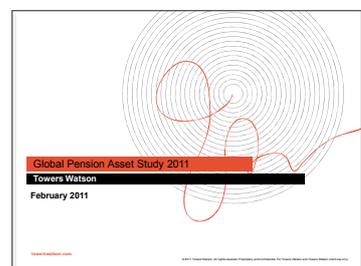
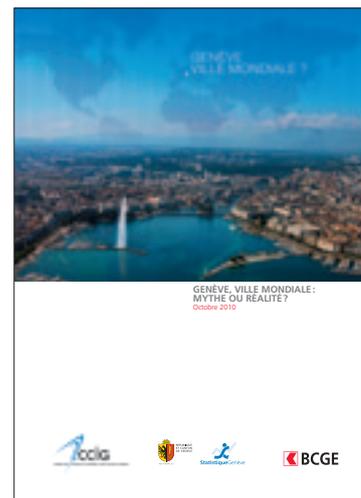
Les études qui frappent

Genève, ville mondiale, mythe ou réalité? explique avec brio les multiples facettes internationales de la ville. Cette publication s'articule autour de cinq grands thèmes principaux: les organisations internationales, les multinationales et le commerce extérieur, le tourisme et les transports et le rayonnement intellectuel. Ils sont précédés par un rappel historique et suivis par une série de chiffres. L'étude peut être téléchargée ou commandée gratuitement auprès de la rédaction de *Dialogue* (coordonnées en première page) ou dans les 22 agences de la BCGE.

Genève, ville mondiale, mythe ou réalité?, octobre 2010.
www.bcge.ch

La Suisse et les Pays-Bas sont, parmi les 13 pays classés par Tower Watson, ceux dont les retraites sont le mieux financées. En effet, d'après les calculs de ce consultant international, la fortune accumulée par les caisses de pension néerlandaises représente l'équivalent de 134% du produit intérieur brut du pays. La Suisse vient immédiatement derrière, avec un ratio de 126%. Les 13 pays suivis par l'étude sont ceux dont la fortune des caisses de pension est la plus importante au monde. ■

Global Pension Assets Study 2011.
www.towerswatson.com/research/3761



La publication à découvrir

"La performance [des portefeuilles] est produite par l'économie réelle et ses entreprises" est un des huit principes majeurs de gestion qui déterminent la *Philosophie d'investissement de la BCGE*. La quatrième édition de cette publication, enrichie et entièrement remaniée vient de paraître. Cette philosophie trouve son fondement dans l'histoire des marchés financiers et dans une vue d'ensemble de l'économie mondiale. Si elle intègre les progrès de la finance quantitative, c'est avec une grande finesse d'utilisation et loin de l'aveuglement technocratique. Au-delà des formules, cette philosophie d'investissement a fait ses preuves en inspirant notamment les règles appliquées aux mandats de gestion BCGE Best of. En 2010, 13 de leurs 16 profils de risques ont réalisé des performances supérieures à celles de leurs indices de référence. La *Philosophie d'investissement de la BCGE* peut-être téléchargée ou commandée gratuitement auprès de la rédaction de *Dialogue* (coordonnées en première page) ou dans les 22 agences de la BCGE. ■

Philosophie d'investissement de la BCGE, 4^e édition, janvier 2011.
www.bcge.ch



Amortir son bien immobilier à la retraite : une fausse bonne idée



Rembourser son hypothèque avec son 2^e pilier est généralement déconseillé, car cette opération va réduire fortement les revenus destinés à la retraite.

En approchant l'âge de la retraite, de nombreux propriétaires sont tentés de rembourser intégralement leur hypothèque avec tout ou partie du capital de leur 2^e pilier. Tout dépend évidemment de leur niveau d'endettement hypothécaire. Mais, a priori, cette politique n'est guère judicieuse étant donné l'existence de la valeur locative, qui vient s'ajouter au revenu imposable. Le principe de base en matière de planification financière est d'au moins neutraliser cette charge sur le plan fiscal, en profitant de la déduction autorisée des intérêts de la dette hypothécaire.

L'argument est bien connu : en réduisant la dette, on diminue d'autant les intérêts passifs et on augmente son revenu imposable, et donc ses impôts. L'alternative est d'utiliser les fonds destinés à l'amortissement pour les investir sur des instruments au rendement plus élevé que le coût des intérêts, compte tenu de l'impôt sur le revenu.

Taux marginal d'imposition

Par exemple, prenons un couple de contribuables à hauts revenus avec un taux marginal d'imposition de 40%. On rappellera que cette valeur est le taux de la dernière tranche de revenu imposable, la plus élevée puisque l'impôt est progressif. Si l'on prend un taux hypothécaire de 3%, l'économie fiscale due à la déduction fiscale est de 1.2% (= 3% x 40%). Au total, l'intérêt net tombe à 1.8% (= 3% - 1.2%). Pour des investisseurs sur le long terme, le marché des actions semble parfaitement capable de battre un tel rendement – mais sans garantie – d'autant plus que les gains en capital sont entièrement exonérés d'impôts.

Cette stratégie paraît de prime abord réservée aux contribuables aux revenus confortables, qui ont donc la possibilité de profiter à plein de la déduction de leurs intérêts passifs. Ils peuvent ainsi se permettre d'attendre les fruits de leurs investissements boursiers, sans avoir à se soucier du coût des intérêts et de l'amortissement qui, eux, doivent être honorés chaque semestre, voire chaque trimestre.

Se prémunir contre le risque de longévité

Pour ceux qui ont des moyens plus limités, la prudence est sans aucun doute de mise. Faut-il pour autant amortir le plus possible pour se mettre à l'abri de toute mauvaise surprise ? Paradoxalement, l'argument de la faiblesse des rentrées vient apporter de l'eau au moulin à l'idée de conserver son hypothèque. Non pas dans une optique spéculative, mais pour se prémunir contre le risque de longévité.

En effet, pour un couple qui ne disposerait pour l'essentiel que de rentes AVS, le retrait du 2^e pilier en lieu et place de rentes pour rembourser l'hypothèque constitue un dangereux pari. En effet, si les époux atteignent un grand âge, ils pourraient avoir consommé toutes leurs économies quelques années avant leur décès. Ils auraient, théoriquement, la possibilité de contracter une nouvelle hypothèque sur leur bien immobilier pour faire l'appoint.

Mais les prêteurs pourraient alors se montrer très réticents à l'accorder si la capacité à faire face aux charges n'est pas avérée à cause de revenus fixes trop faibles. Il faudra alors peut-être vendre son bien, avec toutes les conséquences que cela implique à cet âge. ■

Les huit points à prendre en compte pour amortir ou non son bien immobilier

Endettement Quel est le degré de mon endettement hypothécaire ? Faut-il le réduire, l'augmenter ou conserver le statu quo ?

Fiscalité Quel est mon taux marginal d'imposition ? Quel est mon potentiel d'économies fiscales ?

Fiscalité (bis) Est-ce que le montant de mes intérêts passifs couvre ma valeur locative ?

Différentiel d'intérêt Quel est le coût de mon hypothèque par rapport à la performance du marché des actions sur le long terme ?

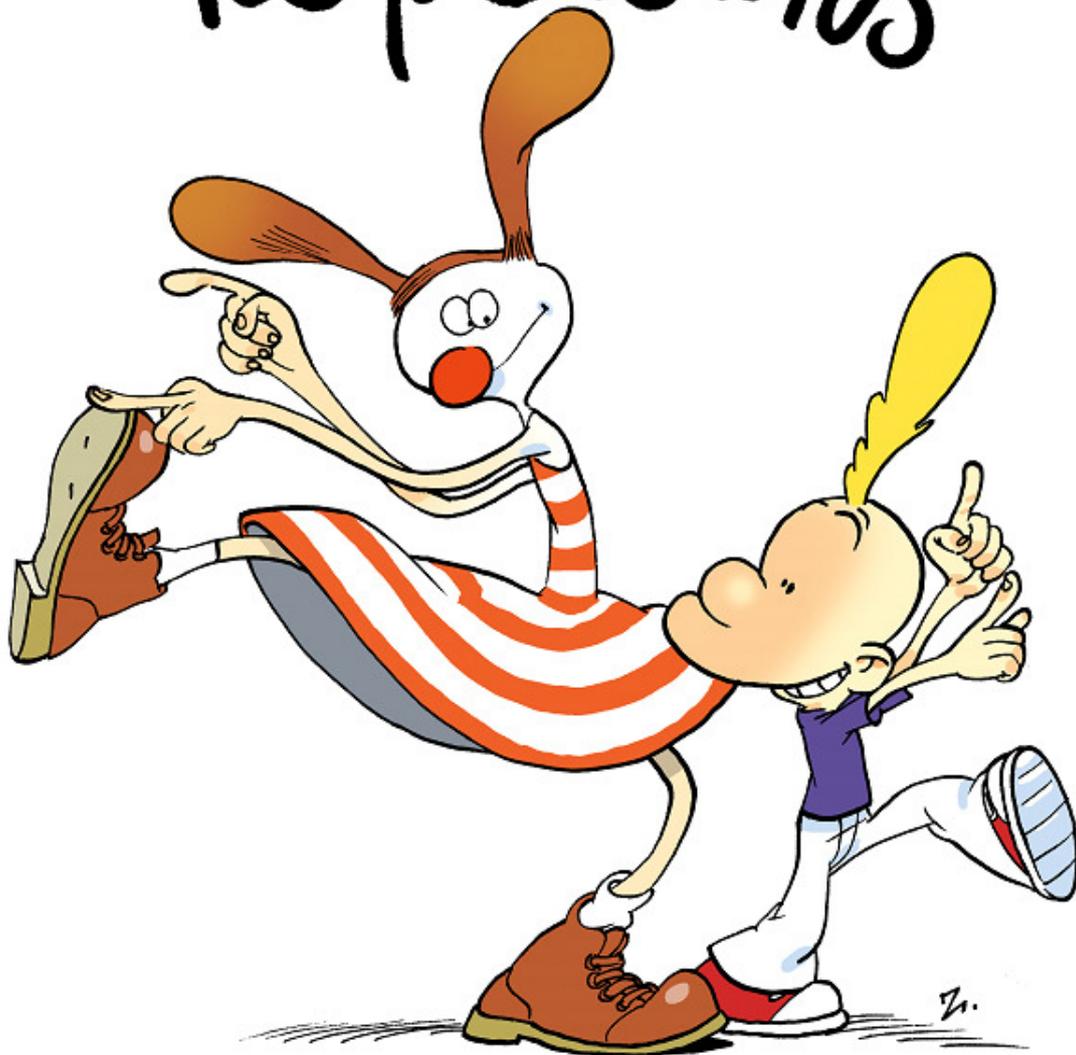
Quelle est ma propension au risque ? Suis-je capable de supporter les soubresauts des marchés financiers sans céder à la panique ?

Marché des actions Quelles sont les perspectives sur les moyen et long termes ? Comment intervenir sur ces marchés ?

Risque de longévité Comment suis-je financièrement couvert en cas de vie prolongée jusqu'à un très grand âge ?

Vendre son bien immobilier Dans quelles conditions pourrai-je vendre ma maison ou mon appartement et comment pourrai-je me reloger arrivé à un âge très avancé ?

hopiclowns



fête son 15^e anniversaire!

Depuis 1996, l'association Hopiclowns se rend auprès des enfants hospitalisés à Genève. Aidez-nous à poursuivre notre travail!

CCP 17-488126-1

www.hopiclowns.ch



Bellevue
Route de Lausanne 329
lu-je 14h à 17h30 et
ve 9h à 12h30 et 14h à 17h30

Bernex
Rue de Bernex 284
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Carouge-Marché
Rue Saint-Victor 39
9h à 17h30

Champel
Avenue de Champel 45
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Eaux-Vives
Rue Versonnex 13
9h à 17h30

Florissant
Route de Florissant 66
9h à 17h30

Grand-Lancy
Place du 1^{er}-Août 1
9h à 17h30

Grand-Saconnex
Route de Ferney 169
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Ile
Quai de l'Ile 17
9h à 17h30

Jonction
Boulevard Saint-Georges 2
9h à 17h30

Lancy-Centre
Route de Chancy 67
9h à 17h30

Meyrin-Cité
Rue De-Livron 19
9h à 17h30

Onex
Avenue du Gros-Chêne 14
9h à 17h30

Pâquis
Place de la Navigation 10
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Plainpalais
Rue de Carouge 22
9h à 17h30

Plan-les-Ouates
Place des Aviateurs 5
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Praille-Acacias
Route des Acacias 49
9h à 17h30

Servette-Wendt
Avenue Wendt 54
9h à 17h30

Trois-Chêne*
Rue de Genève 78
9h à 17h30

Vernier
Route de Vernier 219
9h à 17h30

Versoix
Route de Suisse 37
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Vésenaz
Route de Thonon 45-47
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Centre PME et indépendants

Ile
Quai de l'Ile 17

Private Banking en Suisse

Genève
Quai de l'Ile 17

Lausanne
Avenue de la Gare 50

Lugano
Piazza Rezzonico 6

Zurich
Lintheschergasse 19

Filiale et bureaux de représentation

BCGE (France)

Lyon
Place Louis Pradel 20

Paris
Rue de la Baume 5

Annecy
Avenue Gambetta 46

Hong Kong
Chater Road 18 – Central

Dubaï
Sheikh Zayed Road,
Park Place

127 appareils automatiques
de banquette sur 41 sites

058 211 21 00
info@bcge.ch
www.bcge.ch



*En rénovation, réouverture en été 2011.